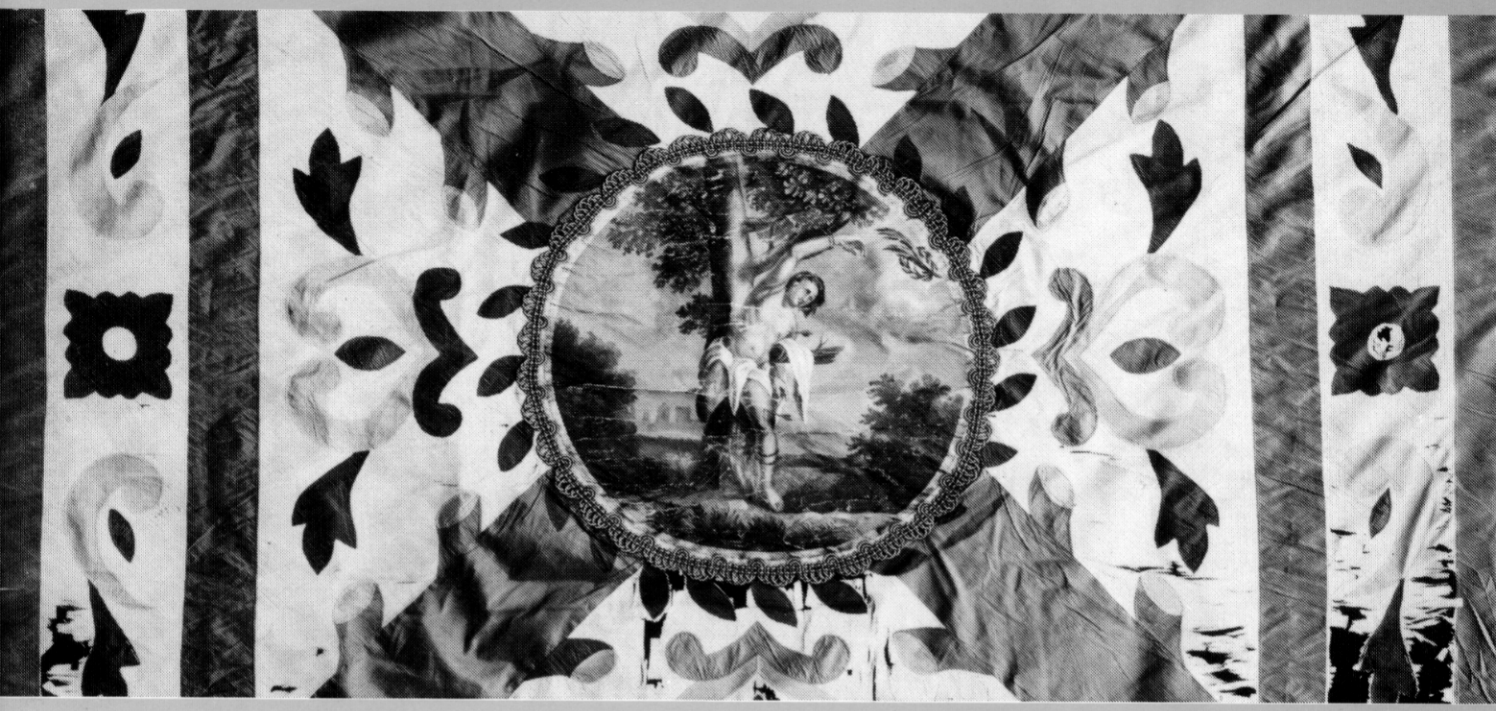
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXVII- 1994
26e année

Trimestriel
2e trim. 1994





ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo -Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS: Pour 1994 (3 n^os^ imprimés)

Abonnement Ordinaire:	300 F	Pour les années:
Abonnement de Soutien:	450 F	1979 à 1993: 250 F
Abonnement d'Honneur:	700 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 76 - 1993, excepté les n^os^ 10, 12 et 15) coûte 2.300 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Robert BAVAY, Haut-Ittre
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville
Monsieur et Madame Robert BERTOUX, Ittre
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles
Monsieur Louis CARLIER, Ittre
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, La Louvière
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles
Monsieur et Madame Guy DANDOY, Ittre
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles
Monsieur et Madame Didier de LAVAREILLE, Ittre
Monsieur Raoul DELMOTTE, Virginal
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte
Monsieur Francis DUTRIEUX, Saint-Vaast
Monsieur et Madame Roger FIVEZ, Céroux-Mousty
Madame Jean GILLIS, Bruxelles
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles

Monsieur Georges GILMANT, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize
Monsieur Jacques GIVRON, Virginal
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre
Monsieur et Madame Michel HERMANS, Ittre
Monsieur Robert JOIRIS, Ittre
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre
Monsieur et Madame Ferdinand JOLLY, Ittre
Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre
Madame Marie LECOMTE, Bruxelles
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre
Monsieur et Madame Jacques LOUSSE, Knokke-Heist
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre
Madame Marie-Louise Van der BEECK, Waterloo
Monsieur Marcel VAN PEE, Clabecq

MEMBRES DE SOUTIEN (Première liste)

Madame P.ACHEROY, Bruxelles
Monsieur et Madame Philippe ALEXANDRE, Bruxelles
Monsieur Camille ARNOULD, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Yvon BETTE, Ittre
Monsieur Eugène BOCKSTAEL, Bruxelles
Monsieur et Madame Raoul BONAVENTURE, Tubize
Monsieur Armand BRANCART, Tubize
Monsieur Arthur BRANCART, Ittre
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre
Monsieur Gaston BUELINCKX, Tubize
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize
Mademoiselle Régine CNOCKAERT, Haut-Ittre
Monsieur et Madame A.COSTENOBLE, Steenkerque
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize
Madame Mariette DECHIEF, Bruxelles
Monsieur Jacques DECREME, Rebecq-Rognon
Monsieur François DE GREEF, Bruxelles
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre
Monsieur et Madame Marc DE MAEYER, Ittre
Monsieur et Madame François de MAHIEU, Ittre
Monsieur et Madame René DENYS, Rebecq
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize
Monsieur et Madame Claude DETRY, Ittre
Monsieur Guy DEVILLEZ, Braine-l'Alleud
Madame André DEWULF, Virginal
Madame Joseph DOUMONT, Haut-Ittre
Madame Marie DOUMONT, Ittre
Monsieur André DUBOIS, Knokke-Heist
Monsieur Alain DUHOUX, Tubize
Monsieur A.DUPONT, Ittre
Madame Camille FERIER, Nivelles
Monsieur Denis FORTEMPS, Bruxelles
Monsieur et Madame Yvon FOUCART, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem
Monsieur et Madame Jacques GLINEUR, Ittre
Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre

(Voyez la suite en page 27)

NOS ANNÉES FOLLES

PAR LE PETIT BOUT

DE LA LORGNETTE

par Gaston NEUKERMANS

Note de la Rédaction

C'est au coeur des «Années folles» *que Gaston Neukermans nous emmène dans sa nouvelle fresque sur nos villages. Le jazz traverse l'Atlantique tandis que le One-Step, le Fox-Trot et le Charleston feront bientôt fureur dans nos* «Salons». «La Garçonne», *le roman parisien de Victor Margueritte, se passe furtivement sous le manteau.*

Mais c'est surtout l'allure des femmes de chez nous qui va prendre un look de «jamais vu». Comme Mistinguett, elles se font couper les cheveux et se précipitent chez le «Coiffeur pour Dames» *qui leur mitonneront la fameuse* «permanente». *Coco Chanel aussi intervient en force et le tissu des jupes et des robes va bientôt adopter* «la souplesse, le vaporeux et les coloris pastel» *de la femme* «émancipée, active ou sportive».

Enfin, les chapeaux cloches ou chiffonnés et le béret alpin remplaceront «les immenses chapeaux chargés d'oiseaux et de verdure» *et* «cet échafaudage noir en nid d'abeilles que nos grands-mères pouvaient nouer sous le menton».

Quant au slogan qui se déchaîne : «Une jolie jambe dans un joli bas», *laissons Gaston Neukermans nous raconter finement que le temps n'est plus* «des gros bas de laine tricotés, serrés au-dessus du genou, bien chauds sous des robes et des jupons douillets» *mais bien celui, élégant, des* «bas de cachemire, des bas mercerisés, de soie naturelle ou de rayonne» *fabriqués ... à Tubize.*

Jean-Paul Cayphas

1. ELOGE DE LA FOLIE !

(Erasme)

LES ANNEES FOLLES

...courte période intermédiaire entre 1925 et 1930 pour les uns, entre 1927 et 1932 pour les autres. Nous nous situons... entre les deux, tenant compte que Bruxelles est très près de Paris et nos villages très près de Bruxelles avec d'excellentes et rapides liaisons ferroviaires, télégraphiques, téléphoniques et ...culturelles.

... palier important dans l'histoire de l'humanité, période exaltante entre toutes... mais peu connue chez nous, parce qu'elle est coincée entre deux guerres mondiales rapprochées qui ont, à elles seules, monopolisé toutes les attentions.

... pour être plus concret, c'est une sorte de "MAI 68" avec la même rage de vivre... autrement, un plaisir manifeste de secouer les tabous, une révolution culturelle, universelle, sans discours emphatiques, ni violences, ni barricades... mais en beaucoup plus cocasse et coquin !

Vous l'allez voir !

2. Y A DU JAZZ-BAND PARTOUT !

Le "Jazz" d'origine négro-américaine a traversé l'Atlantique avec les "*Sammies*" en 1917 (soldats U.S.A. débarqués en France pour venir en aide aux Alliés). Paris, repos du guerrier, à quelques portées de canon du front de guerre, va donc sans tarder accueillir dans ses "*dancings*", le célèbre "*jazz-band*" qui déjà, avant la guerre, faisait fureur aux Etats-Unis. Bruxelles ne sera libérée qu'à la fin de 1918. Très éprouvée par 4 ans d'occupation allemande, elle ne pourra suivre qu'avec un grand retard... Et nos "salons" de village, très traditionalistes, mettront plus longtemps encore à adopter les rythmes nouveaux...

On voit alors nos musiciens d'orchestre de fanfare se mêler de plus près à la danse en s'installant sur un podium un peu plus haut qu'une estrade d'école... à moins qu'ils ne soient condamnés à jouer, à perpétuité, sur les scènes dramatiques en dur qui les isolent du public.

L'orchestre, lui-même, se métamorphose pour se mettre au goût du jour :

- les lourds pupitres de bois sont rangés aux accessoires et remplacés par des PUPITRES EN METAL LEGER, avec pied, tige et lutrin qui s'emboîtent et se replient aisément facilitant, de la sorte, le transport et le rangement.

- la BATTERIE gagne en importance. On jumelle "petite caisse" et "grosse caisse". Un seul batteur, bien assis pour les deux. On rachète une nouvelle caisse "spéciale-orchestre" légère, beaucoup moins volumineuse et bien ancrée au sol. Le batteur actionne du pied une pédale qui commande la mailloche.

- on a recours à des "GADGETS" qu'on est presque gêné d'utiliser de peur de passer pour des saltimbanques : sifflets, grelots, castagnettes, claquettes...! "Est-ce encore de la musique?" se demandent les anciens.

- LE TROMBONE A COULISSE est très recherché pour son étonnant "*glissando*". Nos fanfares n'ont souvent que des trombones à piston à offrir aux orchestres.

- Trompettistes et trombonistes utilisent des SOURDINES qu'ils calent dans le pavillon de leur instrument quand la danse exige une ambiance de rêve... mais aussi pour éructer des "*wa-wa*" très rigolos.

- on note enfin l'apparition dans nos orchestres des SAXOPHONES, enfants d'Adolphe Sax , un Dinantais, qui fit breveter son invention à Paris en 1846. Jusqu'ici, ils étaient confinés dans les sociétés de musique. Ces saxos sont des "cuivres" (soprano, alto, ténor, baryton, basse...) en forme de pipes sauf le saxo-soprano qui ressemble à une clarinette de métal (Sidney Bechet). Les saxos constitueront très vite l'épine dorsale de nos nouvelles formations. Ils y apporteront une sonorité originale assortie d'une touche confidentielle.

3. IL ETAIT UNE FOIS

En 1925, un jeune homme de chez nous (18 ans), joueur de saxophone alto, doit abandonner ses études musicales au Conservatoire de Hal. Son père, tenancier de Salon et musicien polyvalent, venait de décéder, à 45 ans, et le fils devait obligatoirement prendre la relève.

C'est Jules Dedobbeleer de Virginal - chef de musique dans sa commune ainsi que sporadiquement à Henripont, Ronquières et Fauquez - qui lui avait appris la formation du son et le doigté de l'"instrument de l'avenir" (19 clés), marque "Mahillon" en cuivre nickelé.

Employé de bureau aux Verreries de Fauquez, il ne peut cependant pas se résoudre à abandonner son beau rêve d'enfant : créer un jour, dans son "salon", un orchestre jazz à la mode. Plus d'école de musique, soit! Mais il irait apprendre le métier sur le tas après le bureau...

On le retrouve alors dans des formations renommées : chez Arthur Brichaut, à Braine-le-Comte (fêtes et bals), chez Lyra Lenoir de Soignies, 1er prix de conservatoire, chef d'orchestre éclairé, compétent mais très exigeant. La lecture à vue était parfois inévitable! Et quand on lui demande aujourd'hui ce qui lui fut le plus pénible, il vous répond avec un sourire: "Le retour à vélo, la nuit, par vent et tempête! Et puis cette traversée du bois de la Houssière! Brr!... Et le matin, reprendre le boulot à Fauquez!"

Fort de sa jeune expérience, il réunit quelques amis pour "faire de la musique" le dimanche après-midi. Les distractions sont rares dans nos villages, durant la morte saison! Les résultats étant encourageants, la jeune formation décide de se mettre à la disposition de la Fanfare, pour les fêtes et les bals.

Le Comité s'en réjouit et contribue à la modernisation de l'orchestre qu'on baptisera un jour "Orchestra Jazz": 7 musiciens, saxo, violon, piano, clarinette, trombone, trompette, batterie... Oswald Degueldre, de Virginal, pianiste, fit souvent partie du groupe... Un soir, un Bruxellois nommé Freddy vint tenir la batterie et ce fut un éblouissement pour nos musiciens. Un peu plus, ils se seraient mis à improviser!... Le répertoire de l'"Orchestra Jazz" - avec le lancier - eut l'honneur d'être interprété par un orchestre de la Monnaie lors d'un "Bal du Bourgmestre" à Bruxelles. Thème: Bal au village!

Les orchestres de fanfare sont très peu sollicités à l'extérieur. Ce n'est pas leur raison d'être et les musiciens locaux, toujours prêts à se dévouer pour leur village se font tirer l'oreille pour aller chez les voisins... Toutefois, ils sont très sensibles à la démarche, flattés même qu'on ait pensé à eux. Aussi, quand l'"Orchestra Jazz" se voit invité à Ittre pour animer le "Bal du Réveillon", du 31 décembre 1935, au Waux-Hall (mes aïeux!), l'accord se fait tout de suite. Par prudence, on étoffe un peu l'équipe afin de faire bonne impression surtout qu'on connaît l'excellente réputation des musiciens d'Ittre, Huleu et Virginal. Tout se passe le mieux du monde!

...Mais la "Bonne Fée", sa marraine, lui prépare encore
un bon tour de sa baguette magique...

Un dimanche, en matinée, notre héros assiste dans la Capitale à une représentation de "NO, NO, NANETTE" de Vincent Youmans, opérette anglaise, spitante, mode "Charleston" et musique de jazz. (Rappelez-vous "Tea for Two").

Son admiration va surtout au chef d'orchestre MAX ALEXIS de son vrai nom Max Hautier (1890-1967), fils d'un industriel louviérois, compositeur de musique d'opérette, féru d'Education Populaire. Personnage hors du commun, il triomphe à l'ANCIENNE BELGIQUE (music-hall) et à l'ALHAMBRA (théâtre) - R.Darquenne.

Voici ce que nous écrit notre saxophoniste :

"Max Alexis dirige avec entrain, sans baguette. Il gesticule, danse, chantonne, puise les notes dans les pavillons des instruments, pivote sur les talons pour les offrir au public, d'un geste large. Son corps frémit comme celui d'un médium ...et le mien aussi par contagion. Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau... et de si emballant. Musique moderne, chef up to date ! Le paradis sur terre !"

...et dans le train de la Sennette qui le ramène à son village, il rêve de tenir, ne serait-ce qu'une fois, le rôle de chef, façon Max Alexis !

Il parvient avec la complicité de son cousin, violoniste et ténor de talent, à adjoindre à l'orchestre deux autres saxos, 4 violons, 1 violoncelle et une contrebasse à cordes venant de la "Symphonie Brainoise". Répétitions séparées d'abord, conjointes ensuite... Mais continuons la lecture de sa lettre :

"J'appelai notre nouvelle formation "Orchestre Nouvelle Belgique" en souvenir de l'"Ancienne Belgique"... Et le 31 janvier 1937 en intermède à la "Soirée annuelle des Echos" et du bal qui suivit, j'imitai mon idole, mon maître, Max Alexis, en y mettant toute ma fantaisie, tout mon coeur... et des gants blancs ! Le succès fut à la mesure de notre enthousiasme !"

Heureux le temps ou les rêves les plus fous de musiciens poètes pouvaient encore devenir réalité... même dans un village... ..ne fût-ce que l'espace d'une soirée !

(Correspondance Roger Dechief, Bruxelles)

4. LES PAS ENGLISCH'...et TOUT CE QUI S'ENSUIT!

J'ai retrouvé un Carnet de Danses de 1928-1929. Titre : "SUPER-DANCING", recueil de 16 danses "MODERNES" sur les plus grands "SUCCES POPULAIRES", transcrites par Fernand Andrieu (Paris) On pouvait commander d'après catalogue.

A partir de là, les danses en vogue vont se confondre avec les chansons à succès. On pourra donc chanter en dansant. Les musiciens sont d'ailleurs les premiers à chanter les refrains en choeur, accompagnés du seul piano. Ils suscitent par là même joie et entrain dans la salle.

"Danses modernes" signifient à l'époque, "qui s'inspirent du monde anglo-saxon". L'anglais est en train de grignoter le français comme langue internationale. Les grands empires coloniaux des quatre coins du monde contribuent à rendre universels la musique syncopée, les orchestres de jazz, les danses "modernes"... et la mode occidentale. Notre région est entraînée dans cette même mouvance comme toutes les autres régions "civilisées" de notre planète.

Qu'on ne vienne plus nous parler du "splendide isolement" de nos villages ! Nous roulons sur les routes et les sentiers du canal. Nos trains sont les plus nombreux et les plus réguliers du monde. Les journaux nous sont distribués par la poste, même le dimanche. Le cinéma nous fait connaître les contrées les plus lointaines et les "machines parlantes" (gramophones) à large pavillon déroulent leurs disques 75 tours. La radio ? La voilà, on l'appelle T.S.F. (téléphone sans fil). Notre instituteur en chef vient précisément d'en acquérir une (1928). La "grande classe" est allée l'admirer, chez lui, dans son salon. L'antenne enroulée sur un cadre de bois est orientée à la main. Beaucoup de craquements dans le haut-parleur... pas très convaincant ! En 1930, déjà 72.000 radios en Belgique de plus en plus perfectionnées.

"Modernes" aussi les Editions Francis Day ou Francis Salabert (Paris) qui éditent des "Albums de Danses anglaises et américaines qui font fureur dans le monde entier." Ne négligeons pas cependant quelques chansons espagnoles, italiennes, allemandes ou brésiliennes qui nous arrivent, elles aussi, via Paris, l'intermédiaire obligé. Toutes sont traduites en français, assaisonnées au goût parisien par des paroliers chevronnés et interprétées par des artistes de music-hall très connus... si bien que nous croyons tout bonnement que ce sont des "Chansons Françaises" !

5 . ET VIVE PARIS ! REINE DU MONDE ?

S'y rencontre tout le gratin littéraire et artistique en vogue. Jean Cocteau, Scott et Zelda Fitzgerald, Hemingway, Picasso, Dali, Ettore Bugatti...

En 1925, Exposition Internationale des " Arts décoratifs et industriels modernes ". Première grande manifestation internationale due aux bienfaits de la "Paix" ! Triomphe du "Modern Style", de la ligne droite et du dépouillement annonciateurs du "Cubisme".

Excellente vitrine publicitaire pour les "Verreries de Fauquez" qui remportent le Grand Prix de cette exposition pour "l'allure générale du Pavillon et l'esthétique du large emploi de la "Marbrite". Architecte Van Neck qui créera en 1935 les "Grands Palais" du Heysel. (O. Lemesre)



E SONT DES DANSES ANGLAISES ET AMÉRICAINES
UI FONT FUREUR DANS LE MONDE ENTIER.

UBLICATIONS **FRANCIS-DAY** (S. A.)
11, RUE EDOUARD VII — PARIS

COPYRIGHT 1925 DES PUBLICATIONS FRANCIS-DAY, PARIS

Agents exclusifs pour la Hollande, Belgique et Coloni
N. V. "MUZIEKINDUSTRIE
v/h BROSCH et WEBE
10-12. HOFWYCKSTRAAT LA HAYE
6. PETIT MARC ANVERS

6. VIENS DANSER, DANS LES BRAS D'UN DANSEUR, ON OUBLIE !

Les danses anciennes disparaissent au profit de danses anglo-saxonnes ou prétendues telles et de danses exotiques faisant folklore :

A. Le ONE-STEP (2/4) remplace la "marche" d'hier mais n'évoque plus une fanfare en mouvement :
- "*Meunier tu dors*" de Raiter, 1928
- "*Rosa, la Gitana*" d'Eugène Gavel (1928), un one-step espagnol

B. Le FOX-TROT (¢) remplace la "polka" mais en plus "cool" et moins bruyant :
- "*Ma Louise*" de Richard A.Whiting, un fox anglais bien syncopé (1929) mais... chanté par Maurice Chevalier
- "*Zaza*" (1923), pour qui les hommes sont des joujoux, sont des pantins ! (Quentin et de Buxeuil)
- "*Dolorosa*", c'est la femme des douleurs (Dumont et Benech, 1925)

C. Le SLOW-FOX est un "fox" lent et très tendre.
- "*Quand refleuriront les lilas blancs*
On se redira des mots troublants" (Franz Doelle 1929)
Chanson allemande (*Venn der weisse Flieder wieder bluht*). Les couples ont l'air de glisser sur les nuages, voluptueusement enlacés. Ils se sentent entraînés pour la vie. Les "Slows" d'aujourd'hui et leur "surplace" en ont perdu toute la poésie.

D. Le BOSTON (3/4) ou VALSE LENTE danse magique qui fait chavirer les coeurs.
- "*Ramona*
J'ai fait un rêve merveilleux...
Ramona
Nous étions partis tous les deux" Walz Song de Mabel Wayne, 1928
- "*Griserie*" : Vorelli, 1927
"*Ce ne fut qu'un instant de folie..!*"
- Les "*Roses Blanches*" - l'inusable refrain de Louis Raiter en 1926 (paroles de Pothier) qui refera surface vers 1960 avec les "Sunlights"
C'est aujourd'hui dimanche
Viens ma jolie maman
Voici des roses blanches..
Que ton coeur aime tant...

La chanson française héritière d'une longue tradition
hésite toujours entre modernisme et genre larmoyant d'autrefois.

E. LE TANGO ARGENTIN (4/8) un hymne à l'amour qui vous envoûte :

- "*Ce n'est que votre main, madame,*
Sur quoi j'ose poser
Gage d'amour certain, madame
Un timide baiser" Ralf Erwin (1929)
d'après le film allemand "*Ich küsse ihre hand, Madame !*" avec Marlène Dietrich à ses débuts.

- "*Le Petit Pâtissier*", tango parodique de L.Boyer et F.Raymond (1928)
Ayez pitié
D'un /p'tit pâtissier
Dont /l'honneur se perd
Ain/si qu'un éclair... (au chocolat)

Le tango est assez froidement accueilli dans nos villages. C'est la danse des "*gigolos*" (danseurs mondains qui écument les Palaces, les Casinos, les Cités Balnéaires et les Stations Thermales. Rôles interprétés au cinéma par Rudolf Valentino et Ramon Novarro, latin lovers, séducteurs aux yeux de braise et aux cheveux gominés.

Le tango nécessite talent et apprentissage et puis on le trouve trop osé, voire indécent. Etre collé à sa partenaire, la renverser en arrière n'est pas pour nos garçons, ni pour nos filles non plus ! Alors ils dansent une sorte de fox-trot avec quelques fioritures et entrechats supplémentaires pour bien coller... à la musique. Ceux qui ne savent pas valser font de même depuis toujours !

Sur des rythmes nouveaux
Faisons des pas antiques !

F. DEUX DANSES PARISIENNES...

Les Français, froissés sans doute de n'être, le plus souvent, qu'une courroie de transmission entre l'Amérique, l'Angleterre et le monde occidental, veulent aussi apporter leur propre pierre à l'édifice. Ils créent deux danses des faubourgs, du folklore parisien en somme :

1. La Valse Musette, accordéons et guinguettes
   - La "*Tournante*" de J.Nelly. "*C'est la valse tournante...*"
   - "*Sous les toits de Paris*" d'après le film de René Clair, chanté par Albert Préjean (1930)

2. La "Java" (3/4) remplace la "mazurka" d'hier.
   C'est la danse des "mauvais garçons et de leurs "*gonzesses*".
   - "*La Belotte*" :
   On fait une petite belotte
   Et puis ça va
   On belotte et rebelotte... de Willemetz et Yvain chanté par Mistinguett (1924)

G. Pour terminer : le CHARLESTON, danse de pointe des "Années Folles" lancé à Paris par Joséphine Baker et qui mérite à lui seul tout un développement.

7. ELLE DANSE LE "CHARLESTON"...!

C'est une danse toute nouvelle voire révolutionnaire car elle bouleverse le schéma de la danse traditionnelle. Sa créatrice, Miss Bee Jackson, l'a appelée ainsi du nom de sa ville de "Charleston" (Etats-Unis, Caroline du Sud).

Le "Charleston" débarque à Londres en 1925, fait fureur à Paris en 1926 et conquiert Bruxelles en 1927. Pour être accepté dans nos "salons", il faudra encore un certain temps. Nous nous habituons mal aux grands changements ! Son succès fut d'ailleurs de courte durée.

ELLE DANSE LE CHARLESTON

MUSIQUE DE
L. TH. LANGLOIS
PAROLES DE
FERNAND SERVAIS & FRED DOLYS





L'ART BELGE
Editions Musicales
13, Rue du Gentilhomme (Coin rue du Treurenberg)
BRUXELLES

Tous droits d'exécution, de traduction,
de reproduction, et d'arrangement réservés
pour tous pays.

Copyright by L'Art Belge Brussels 1927



- Alors ? Pourquoi nous en parler ?

- Parce que cette danse et les chansons qui la promotionnent vont agir en détonateur dans nos campagnes tranquilles. Elles vont contraindre nos filles à adopter le "look Charleston" et l'esprit anti-conventionnel qui l'anime.

Les mères, en général, approuvent l'attitude de leurs filles mais pour elles-mêmes, une peur ancestrale de la nouveauté les paralyse. Il va donc y avoir à partir de là une fracture nette entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui, sans animosité entre enfants et parents puisque ceux-ci sont consentants.

Il est évident que les premières à vouloir la "mode nouvelle" sont celles qui chaque matin prennent le train pour Bruxelles, notre ville capitale. Elles seraient ridicules si elles se présentaient à leur bureau, "fagotées" comme des campagnardes. Les employées de nos entreprises (Hasquempont, Fauquez, Oisquercq, Clabecq...) leur emboîtent le pas, les ouvrières aussi et toutes les autres jeunes femmes... sachant que les "coquettes" n'ont attendu personne pour faire la mutation. Une nouvelle mode est contagieuse en diable et celles qui tardent à l'accepter n'ont plus aucune chance de retenir l'attention de ces "hommes... si versatiles... toujours attirés par la nouveauté...!"

J'avais 8 et 9 ans quand cela s'est passé mais je me rappelle fort bien les partenaires (partners) gigotant dans le "Salon" l'un en face de l'autre, individuellement, sans se tenir, genoux et pieds rudement mis à contribution, 2 ou 3 fois à droite, deux ou trois fois à gauche avec croisement des bras en cadence, préfiguration du Twist ou du Rock d'après-guerre. Ils dansaient pour eux seuls sans se dire un mot sauf quand ils revenaient l'un à l'autre pour quelques pas excentriques avec des déhanchements audacieux et des mouvements de bras et de coudes synchronisés ; un défoulement explosif garanti ! Des cocotiers énergiquement secoués !

Il ne faut pas que ça vous étonne !
Tout le monde danse le Charleston.
....presque tous !

8. L'HISTOIRE PAR LES CHANSONS.

Le "Charleston" se danse pratiquement partout de la même façon mais la musique et les paroles varient d'après les régions... du monde.

Ainsi notre "Charleston", à nous, est bruxellois et s'intitule :

"*Elle danse le Charleston !*"
L.Th.Langlois - F.Servais et Fred Dolys - Edition l'Art Belge 1927

Rien d'américain là-dedans ! C'est un" Charleston" qui nous est spécialement destiné. D'ailleurs la musique et les paroles, bien que très rudimentaires, auront plus de succès chez nous que la danse elle-même. Tout le monde a chanté le "Charleston" : les filles en répétant les "pas" chez elles, les grands garçons en sifflant l'air et nous, les petits de l'école primaire, les imitions gauchement les unes et les autres. Une folle partie de plaisir ! Bénéficiant d'une partition simplifiée à l'excès, nos orchestres locaux pouvaient l'interpréter en toute quiétude et les danseurs se lancer sur la piste sans avoir rien appris... notre "Charleston" était catalogué : "One-Step" !



L'actrice Louise Brooks, troublante, aux cheveux courts, fut le symbole de la femme émancipée des Années folles.
«Loulou» était en désaccord avec les «majors» du cinéma hollywoodien.

Devant moi un autre "Charleston", parisien cette fois, le "Dolly Charleston" (¢). Words by Rivers-French, traduction by Reyne-Charlys. Edition. Paris.

Il est beaucoup plus élaboré, avec "Chorus" initial de 8 mesures, agrémentées d'un coup de cymbale sur le dernier temps

- version bilingue français-anglais:

- Ma Dolly, ô ma jolie Dolly *- My Dolly, my beautiful Dolly*
- De vous je suis épris, à la folie *- You are a butterfly in the blue sky...*

A cela, il faut ajouter :

- les succédanés de "Charleston" comme le "Black Bottom" vers 1928 de Ray Enderson
- des chansons annexes qui tirent leurs succès du "Charleston", dans un esprit égrillard de caf'conc à l'ancienne

" *Elle a perdu son pantalon*
Tout en dansant le charleston !"
..."*C'était un souvenir qui lui v'nait d'sa grand-mère*" précisent les auteurs : A.Bossay et Paul Paoli (Nice). Et les plus futés rajoutaient encore à "*pantalon*", sa "*ch'mise et sa combinaison*" et tout ça "rimait" ! Les Wallons de chez nous adoraient les rimes. Souvenez-vous-en ! "Ce dernier grand succès qui vient de paraître" fut chanté partout dans nos villages. Le titre racoleur suscita des pastiches :
- "*Elle a craqué son pantalon !*"
- "*Elle a r'trouvé son pantalon*" avec une version flamande de J.Van der Vinne, à l'intention de nos abonnés bilingues :
"*Z'heeft haar broek weergevonden*
Nu mag ze dansen de Charleston."

Rien de plus populaire que ces chansons rengaines qui annoncent l'avènement d'une femme nouvelle, jeune d'aspect, indépendante, émancipée, avec des gestes et des allures "garçonnières"
...Nous sommes donc bien dans notre rôle de "Folklore et Histoire".



En 1925, à Paris, le Pavillon de Fauquez remporta le Grand Prix de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs pour son allure générale et l'esthétique du large emploi de la Marbrite. Son architecte, Van Neck, créera en 1935 les Grands Palais du Heysel.

9. " *LA GARÇONNE* ".

Roman parisien de Victor Margueritte, paru en 1922 chez Flammarion, 780.000 exemplaires plus des traductions pour l'étranger, film et pièce de théâtre. Ce roman sera suivi de "*Ton Corps est à toi*", "*Nos Egales*"...! Défenseur de l'émancipation féminine, l'auteur paiera cher ses options "audacieuses" et si j'ai bonne mémoire, il sera rayé des cadres de la "Légion d'Honneur". Dans la France victorieuse de la Guerre 14-18 mais exsangue - 1.400.000 morts surtout de jeunes ruraux en âge de procréer - ce n'était pas le moment de prôner la femme indépendante "*alors qu'il fallait reconstituer au plus vite le "tissu démographique" du pays!!*" De plus, quelques-unes des flèches assassines de l'auteur décochées aux Corps Constitués et à l'Establishment en général, relevaient d'un "*esprit séditieux*" qui "*déformait le caractère de la jeune fille française !!*" (P.Fontaine)

Les Françaises et particulièrement les Parisiennes pensaient juste le contraire. Elles avaient, durant les 4 ans de guerre, remplacé les soldats mobilisés dans les bureaux, les usines d'armements, les services publics, à la ferme, à la tête d'une entreprise, dans les hôpitaux... et s'en étaient fort bien tirées. Elles estimaient donc avoir mérité l'égalité, le droit de vote... dans une démocratie qui...! Refus du Sénat français !

Pauvre Victor, son nom était voué aux gémonies et ses oeuvres "*hard*" interdites à la vente dans les "aubettes" des gares et écartées volontairement des bibliothèques publiques et scolaires... même chez nous, par solidarité patriotique et culturelle. Dans nos écoles, pendant des années nous n'avons connu de lui que les admirables "*Poum*" et "*Poum et Zette*" histoires d'enfants qu'il avait écrites précédemment en collaboration avec son frère Paul. Les grands se passaient "*La Garçonne*" sous le manteau avant de s'en débarrasser au plus vite. Personne n'aurait osé le garder chez soi ni dans sa bibliothèque, surtout pas dans une chambrette d'internat. Une dizaine d'années après, le roman parut dans la collection populaire "*Select*" et un film daté de 1935 passa à la "Boule d'Or" de Tubize, le 3 septembre 1936 : Royal-film avec Marie Bell et la môme Piaf !

Et ils furent bien déçus les lecteurs tardifs et les cinéphiles curieux qui croyaient y trouver une histoire salace... C'est le roman d'une jeune fille "de bonne famille", destinée à un mariage de raison, qui apprend l'infidélité de son promis. Elle s'enfuit de chez elle et mène une vie indépendante avec la même liberté que les garçons de son rang. Apres des hauts et des bas, elle déniche le mari rêvé : beau, riche et compréhensif. Tant de tintouin pour si peu ! Le roman avait mal vieilli et Victor Margueritte n'était plus connu que pour l'histoire de "*Poum*".

Illustrons le phénomène "*Garçonne*" par une chanson de Lucienne Boyer (1929) qui congédie un ancien amant ruiné comme il l'avait congédiée, elle, autrefois :

Et lui jetant une bouffée
De ma fumée sans m'émouvoir
J'ai ri et me suis détournée
Sans pitié pour son désespoir .
"*Dans la Fumée*", J.Bos

10. LES GARÇONNES DE CHEZ NOUS !

Les filles de nos villages n'avaient pas les mêmes préoccupations. Elles travaillaient depuis des lustres à des tâches pas toujours légères et bénéficiaient déjà de

l'égalité "de fait". Pour elles, les "Années Folles" consisteront surtout en un changement radical de la mode, plus pratique, moins compliquée qu'avant. Mais il faut que cette mode soit sage, sans excentricité.. comme celle que porte, en ville, la Princesse Astrid, épouse de notre prince héritier (1926), toute imprégnée des qualités nordiques de naturel, aisance et simplicité.

On ne verra donc pas chez nous :
- des femmes s'habillant en homme :
"Elle a mis son smoking
Pour aller au dancing..." L.Th.Langlois, 1926

- ni de femmes en pyjama (mais ça viendra bientôt)
*"Elle a mis son "*falzar*"*
Pour aller au plumard..."

- ni de femmes qui fument en public parfois avec un long porte-cigarette
*Du "*gris*" que l'on prend dans ses doigts...*
Ça vous laisse un goût presque louche
De sang, d'amour et de dégoût dans bouche.
"Du Gris" de Dumont et Benech

...et le rideau peut se lever sur la métamorphose !

- La Chrysalide devient Papillon !

11. DES CHEVEUX A LA MISTINGUETT !

"Elle s'était fait couper les cheveux
Comme une petite fille, gentille...."
Telly et R.Mercier, 1924 (Paris)

Encore une de ces rengaines qu'on ne peut oublier. Nous chantions aussi sur le même air :
Elles se font toutes couper les cheveux
A la Mistinguett(e), coquette...
Mistinguett était le nom de scène de la *"Miss"* qui faisait les beaux jours du Casino de Paris et du Moulin Rouge.

Des pastiches ont suivi :
- Elles portent toutes des courts cheveux
- Elle me mit la main dans les cheveux

Perchicot, un fantaisiste, comparait la tête des femmes à une "tête de loup" en train de chercher des "toiles d'araignées" !

Mistinguett se moquait d'elle-même en chantant en 1925
"Depuis que j'ai fait couper mes cheveux
Je ne trouve plus d'amoureux..."

Et le public complice se gondolait et applaudissait à tout rompre..

Dans nos villages, nos filles actives, heureuses, se félicitent d'être débarrassées de ces longs cheveux encombrants et qui exigent tant de soin ! Même celles à qui les cheveux longs vont si bien ! Elles ne se doutent pas de ce qui va s'ensuivre !

Les cheveux courts ont aussi leurs exigences : coupes régulières, ondulations fréquentes, guiches aguichantes en accroche-coeur, "*chiennes*" en franges sur le front, rasage de la nuque, prolifération de parfums subtils, d'eaux de toilette, de crèmes fixatrices, de brillantines... Tout cela à portée de la main chez la "coiffeuse" car nos villages assistent un peu surpris à une floraison de "**Coiffeuses pour dames**" officiant dans leur "place de devant" en tant que "salon". A l'occasion, elles coiffent aussi les hommes et les enfants si bien que nos vieux barbiers et barbières, spécialistes des barbes de fin de semaine, n'ont plus qu'à se recycler ou à disparaître. Nos nouvelles coiffeuses jonglent toujours avec le rasoir et les ciseaux mais manient aussi la TONDEUSE A MAIN. Elles se réjouiront de voir apparaître la TONDEUSE ELECTRIQUE, légère et rapide : gain de temps, économie d'efforts !

Dans les grosses agglomérations, se multiplient les "**COIFFEURS pour DAMES**" qui sont

"*les Rois du Jour*
Quand ils tiennent nos femmes
Le temps leur semble court !"
(Musique de Vincent Scotto)

A la fois confesseurs et conseillers des Dames, ils énervent les maris jaloux constamment houspillés par leurs épouses :

"*Mon coiffeur a dit que...!*"

12. DES SALONS OÙ L'ON CAUSE !

C'est alors que va commencer pour les jeunes filles et les jeunes femmes de nos villages, la sempiternelle "Corvée du Samedi" afin d'être belles pour le dimanche... et la longue attente sur des sièges inconfortables. Qu'y faire d'autre que de "causer" ! Et les clientes les mieux informées ont tout le loisir de déballer leur stock de nouvelles fraîches, ravissant ainsi la vedette aux "nouvellistes" du parvis de l'église après la messe du dimanche.

Elles passent ensuite sur le fauteuil magique, livrées aux bons soins d'une coiffeuse dont elles attendent des merveilles !

Heureusement, la technique capillaire, toujours à la pointe du progrès, ne va pas tarder à venir à leur secours. Elle annonce la mise au point de l'"ONDULATION PERMANENTE" que nous appelons simplement "permanente", inventée par l'Allemand Nessler travaillant à Londres. Elle se concocte sous un casque... des "Athéna Casquées"..., cheveux chauffés électriquement. Voici une pub d'avant-garde en 1931 dans un de nos villages :

Ondulation permanente indéfrisable, mise en plis et séchage, prix 100 Fr, le tout en 1h 1/2 (Plus ça va vite et plus c'est cher) *...Massage facial au vibro-masseur...!*

Grâce à l'indéfrisable, une mise en plis de temps en temps suffit et on peut même la faire chez soi, avec des pinces et des bigoudis. On assiste à une véritable course



*Le jour de la ducasse, le photographe ambulant a immortalisé la gaieté de nos villageois. Le «*Chapeau cloche*» nouveau fait recette. Filles et garçons ont échangé leur coiffure.*

d'obstacles entre "le temps à rattraper", le "prix à donner" et l'"amélioration technique" à espérer ! Tout cela rendu possible par l'élévation du NIVEAU DE VIE consécutif à une conjoncture économique favorable.

Un sociologue a déclaré un jour : "Si vous voulez connaître le niveau de vie d'une population, regardez la tête des femmes !"

J'ai pu vérifier, de visu, le bien fondé de cette observation en parcourant des pays de derrière le "Rideau de Fer" entre 1962 et 1969 surtout en Roumanie et en Bulgarie qui s'ouvraient largement au tourisme. J'ai vu se multiplier, en quelques années, les salons de coiffure avec toute la batterie moderne des artistes capillaires achetée en Occident grâce aux devises fortes que nous apportions là-bas... Nous avions 40 ans d'avance sur eux et en étions très fiers!

Moins fiers, nous étions en 1926, en pleines Années Folles, de lire dans la presse, à peu près ceci :

"*Séparation de corps*" au tort de la femme parce qu'elle s'est fait couper les cheveux sans en référer à son mari..!"

Il faut toutefois préciser... que c'était lui qui l'avait quittée en alléguant le mépris

qu'elle avait toujours manifesté à son égard. Elle devait être riche et dut lui verser, sans doute, une rente digne d'un mari respecté !

...Faut le faire !

13. DES JUPES DE FILLETTES !

Robes et jupes, qui ont toujours frôlé les chevilles, décrochent soudain pour aller plafonner au niveau du genou (1925) . Ré-vo-lu-tionnaire ! ! Les petites filles d'alors seront donc les premières à rester "fillettes" toute leur vie...

Et les manteaux, parfois, sont encore plus courts que la robe. "Hérésie vestimentaire", s'exclament les pères, "mais c'est bien beau quand même !"

Par la suite, les jupes descendront ou remonteront au gré des Grands Couturiers mais jamais elles ne reviendront entraver la marche. "Coco Chanel", couturière parisienne, très en vogue, ne crée de modèles que pour la femme émancipée, active ou sportive .

L'élégance, réservée jusque-là aux seuls dimanches, s'étend progressivement à tous les jours de la semaine pour celles qui travaillent hors du cercle de famille ou qui fréquentent des établissements scolaires secondaires ou supérieurs.

Le "BEAU" rejoint l'"UTILITAIRE"

Les tissus -hélas- étaient encore assez lourds dans nos campagnes et n'avaient point la souplesse, le "vaporeux", les coloris pastel qu'on pouvait trouver dans les grandes villes. . .

Vers 1930, une publicité dans un hebdomadaire local:
- jupe en serge bleu marine (34,8 Fr)
- robes en crêpe de Chine (de 190 à 205 Fr), crêpe georgette...
- costumes tailleurs en jersey de laine
- courtes jupes plissées...

De Hautes Autorités morales, sans doute bien intentionnées, fulminent:
"Les femmes oublient leur dignité et offensent la pudeur; il est déplorable que les robes destinées à couvrir le corps soient devenues aujourd'hui (1927) un moyen d'offrir, surtout aux jeunes, un stimulant à la sensualité. "

Les jeunes adolescents, en secret, bénissent le ciel de les avoir fait naître à une époque si exaltante, si riche en potentialités... et ils ne peuvent comprendre comment des hommes, sains de corps et d'esprit, ont pu aimer, hier encore, des femmes "attifées à l'ancienne". Rien qu'à les regarder, ils mesurent les risques encourus et la chance qu'ils ont eue... !

Les femmes "*new-look*" perdent évidemment un peu de leur "auréole", de leur magie, de leurs secrets mais gagnent en dignité. Elles n'oseront plus dire, sans sourire:
"*Les femmes sont innocentes des vertus séductrices que les hommes leur prêtent!*"

On ne les croirait plus ! Le 20ème Siècle marche si vite!

14. LA FEMME PIÉGÉE !

En adoptant la robe courte, nos garçonnes ne rencontrent plus d'entraves à une marche rapide. Elles iront à grands pas, en courant même... vers la gare, l'arrêt du tram, leur lieu de travail.. comme de laborieuses fourmis.

Subséquemment, elles vont révéler à tout un chacun l'architecture de leurs mollets et de leurs genoux. Fallait-il qu'elles soient culottées pour oser cela ! On les entendra même dire dans leurs conversations :

"*Ça m'fait une belle jambe !*"

au lieu de "*Ça m'est égal ! J'm'en fous pas mal !*" Expressions parisiennes que nous venions à peine d'assimiler !

Le revers de la médaille est que, désormais, elles devront surveiller particulièrement leurs bas et leurs chaussures. Des souliers vernis très pointus, avec talon haut, pour les citadines ! Des chaussures plus fonctionnelles pour les villageoises, avec une patte pour les fixer ! Plus de gros bas de laine tricotés, serrés au-dessus du genou bien chauds sous des robes et des jupons douillets,... mais des bas de cachemire, des bas mercerisés (brillants et soyeux), des bas de soie naturelle (noirs ou de couleurs, des bas de "*rayonne*" (soie artificielle de Tubize)... qui moulent à merveille la jambe entière.

"*Amélie ! Cache tes genoux !*"

...diront les mères rappelant leur fille à plus de décence quand elles s'assoient. (1929, R. Jacobs)

Et avec cela, la publicité qui se déchaîne :

"*Une jolie jambe dans un joli bas!*"

Soixante-cinq ans après, cette pub n'a pas fini de nous émerveiller !

Et pour que les bas soient bien tirés apparaîtront sans tarder des jarretelles, toutes nouvelles qui supplanteront les modestes jarretières que nos grand-mères devaient si fréquemment remonter.

Mais que voit-on là-bas flotter au vent sur le fil à linge du jardin ? Des pantalons "*grands voiliers*" et des petits "*bateaux*".

- Maman? Les petits bateaux ont-ils des jambes ?
- Mais non, petit bêta, s'ils en avaient ils marcheraient..!

Les parents, soucieux de la santé de leurs jeunes filles, se demandent avec inquiétude si elles pourront, si peu vêtues, supporter le froid de l'hiver sans attraper "*l'catarrhe*" (rhume).

Elles ont pu ! ...Ce que femme veut...!

Nouvel handicap, hélas ! Au moindre accroc, voilà une maille qui saute. Flèches et échelles déparent l'ensemble et font monter la honte aux joues. Le remmaillage est un nouveau travail de fourmis. Bonne aubaine pour les remmailleuses de la ville ! Mais c'est plus cher ! Bonne affaire en perspective pour les G.I. américains de la Libération (1944) qui apporteront dans leurs bagages les premiers bas nylon salvateurs !

15. DES CHAPEAUX CLOCHES !

On jette par-dessus les moulins les immenses chapeaux chargés d'oiseaux et de verdure, fixés par une longue épingle à la chevelure ainsi que cet échafaudage noir en nid d'abeilles que nos grands-mères pouvaient nouer sous le menton. La jeunesse des Années Folles a choisi:

- LE CHAPEAU CLOCHE, tout petit, sans tralala, enveloppant bien la tête. Aucun danger qu'il ne s'envole au gré du vent, c'est une espèce de casque de tranchée couvrant même une partie de la nuque, parfois très coloré mais surprenant quand même! On en voit souvent à la TV dans des films d'après Agatha Christie ou dans de vieux comiques de Laurel et Hardy.

- LE PETIT CHAPEAU CHIFFONNE toujours un peu coquin même s'il est cabossé ou qu'il vous tombe sur le bout du nez. Un nez toujours retroussé comme celui d'un gamin effronté ! Olé ! Olé ! (R. Demaret 1927).

- LE BERET ALPIN français, de 10 Fr 75 à 12 Fr 25 (en 1932)
Moi, mon chapeau, je le mets dans ma poche
Je suis Gascon et porte le béret. (Lucien Boyer 1931)

Sans doute la première coiffure unisexe de chez nous. Filles et garçons ont un jour porté le béret pour aller à l'école, légèrement incliné sur le côté et couvrant parfois l'oreille.

- LE MAQUILLAGE ESTHETIQUE met la figure en valeur sous des coiffures en somme modestes: fard, poudre de riz, rouge à lèvres...
Elles ont du noir aux yeux
Du rouge, du blanc, du bleu...

Maquillage toujours très discret dans nos villages ! Les filles répugnent à se peinturlurer comme des "*cocottes*" !

- LES ACCESSOIRES, par contre, elles adorent ! Longs colliers de perles à plusieurs tours qui descendent bien bas, petits sacs à main que nous nommons "sacoches", broches, clips, diadèmes, pochettes, boas négligemment jetés autour du cou...!

16. *A LEUCADE, LE GÊNEUR !*

("*La Belle Hélène*" d'Offenbach)

Nos filles se débarrassent de tout ce qui les gêne :

- LE CORSET COMPRESSEUR rigide, connais plus! Et il faudra un certain temps avant que se vulgarise la ceinture élastique légère. Mais les femmes qui portaient déjà le corset le garderont toute leur vie.

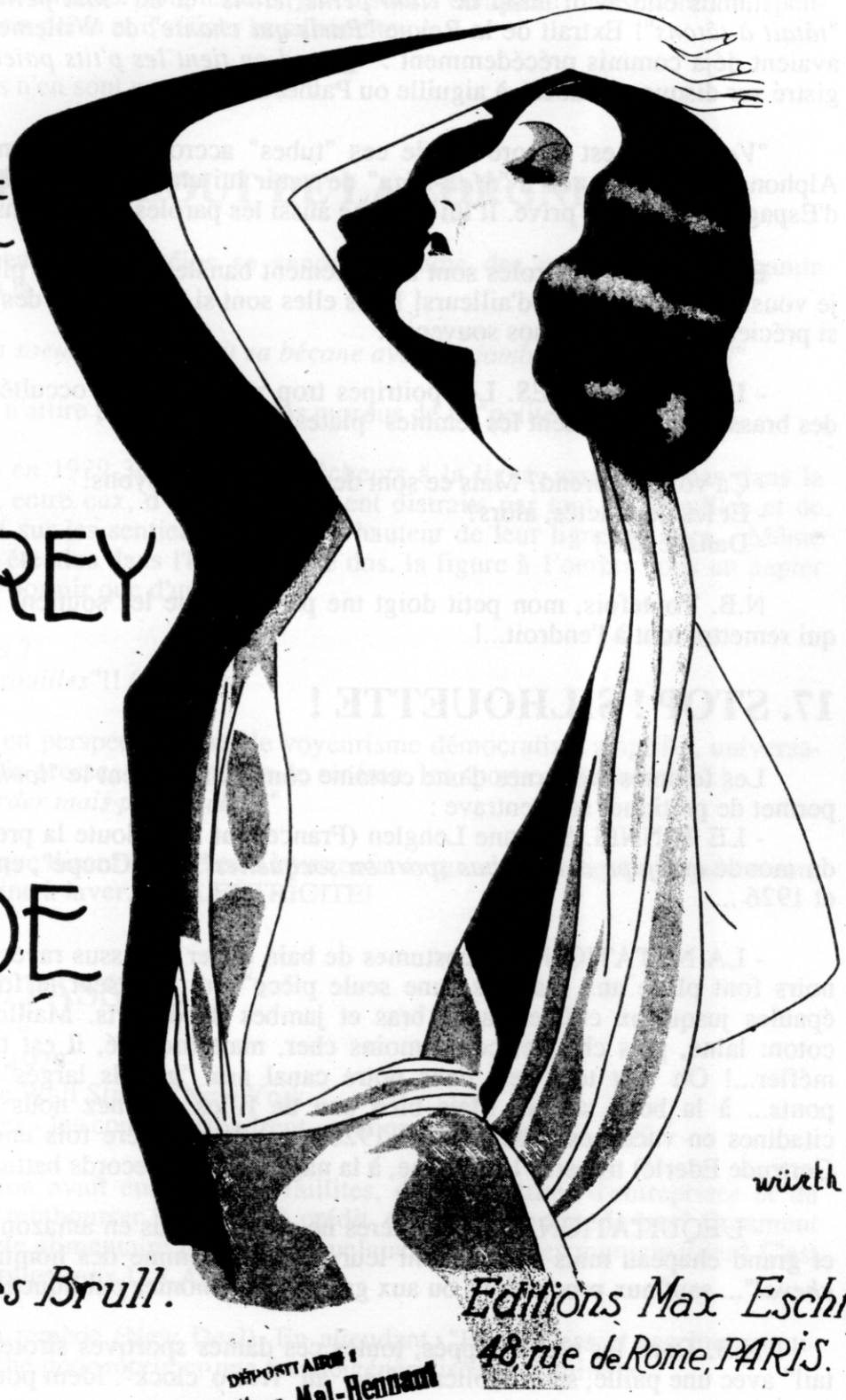
- LA TAILLE, qui se portait haut, descend sous le nombril et colle aux hanches. Plus question de tricher avec la nature, les postiches au rancart!

JALOUSIE

TANGO TZIGANE

Paroles de
ANDRÉ MAUPREY

Musique de
JACOB GADE



würth 29

Edition Charles Brull.
PARIS.

Editions Max Eschig.
48, rue de Rome, PARIS.

DÉPOSITAIRE :
Arthur Mal-Hennant
120, Rue de l'Arsenal
PONT-A-CELLES

Imprimé en France

- LA POITRINE? Ecoutons plutôt Maurice Chevalier (1925)
Elle / avait / de tout petits petons. (pieds)
Valentine, Valentine...

...mais elle avait aussi de "*tout petits tétons*" et un "*tout petit menton*" que l'on "*tâtait à tâtons*"! Extrait de la Revue "*Paris qui chante*" de Willemetz et Christiné qui avaient déjà commis précédemment : "*Quand on tient les p'tits païens!*". Le tout enregistré sur disques Salabert, à aiguille ou Pathé, à saphir.

"*Valentine*" est encore un de ces "tubes" accrochés à nos mémoires ! Le Roi Alphonse XIII demande à "*Mau-Mau*" de venir lui chanter "Valentine" à l'Ambassade d'Espagne à Paris, en privé. Il lui réclame aussi les paroles de la chanson.

Entre nous, ces paroles sont affreusement banales comme la plupart de celles que je vous offre aujourd'hui d'ailleurs! Mais elles sont si évocatrices des "Années folles" et si précieuses pour dater nos souvenirs.

- Les BRASSIERES. Les poitrines trop voyantes sont occultées ou rabotées par des brassières qui rendent les femmes "plates"

- Ça vous surprend? Mais ce sont des garçonnes, voyons!
- Et les décolletés, alors?
- Dans le dos !

N.B. Toutefois, mon petit doigt me prévient que le "soutien" n'est pas bien loin qui remettra tout à l'endroit...!

17. STOP ! SILHOUETTE !

Les femmes modernes d'une certaine condition adorent le "*look nouveau*" qui leur permet de pratiquer sans entrave :
- LE TENNIS. Suzanne Lenglen (France) fut sans doute la première championne du monde en "*jupe courte, bas sport ou socquettes*". "La Coupe", en 1919, 1923, 1925 et 1926 ...

- LA NATATION. Les costumes de bain d'hier en tissus rayés aux volants et bas noirs font place aux maillots "une seule pièce" qui épousent la forme du corps, des épaules jusqu'aux cuisses, avec bras et jambes découverts. Maillots de laine ou de coton: laine, plus chaude, coton moins cher, mais mouillé, il est très extensible... se méfier...! On voit tout cela dans notre canal aux "grands larges", aux écluses, aux ponts... à la belle saison. Mais bien peu de filles de chez nous savent nager. Des citadines en vacances? Pas sûr! En 1926, pour la première fois une femme (Madame Gertrude Ederlé) traverse la Manche, à la nage (14h30), records battus...

- L'EQUITATION. Nos cavalières ne montent plus en amazone avec robe longue et grand chapeau mais enfourchent leur monture comme des hommes, en "*culotte de cheval*"... sauf aux processions ou aux grandes cérémonies publiques.

N.B. Dans les clubs huppés, toutes ces dames sportives sirotent "Gin" et "Cocktail" avec une paille, sans oublier le "tea" au "five o' clock". Idem pour le golf!

- LA GYMNASTIQUE RYTHMIQUE. Des groupes féminins s'exhibent en tunique grecque dans les fêtes philanthropiques, scolaires et même politiques. La vie au grand air exclut les "peaux blanches" qui étaient jusque-là l'apanage des femmes oisives qui en tiraient grande vanité. Le teint hâlé est à la mode, le corps humain magnifié comme dans la Grèce antique. Souplesse et grâce sont à conquérir. Il est donc indispensable de surveiller son poids et d'affiner sa silhouette...!

Mais nos filles n'en sont pas encore là!

18. PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE !

Dans un hameau où les vélos se vendent comme des petits pains, un gamin éberlué et fier crie à la cantonade:

"*V'nez voir ma soeur, elle conduit sa bécane avec les jambes sur le guidon!*"

...et son appel n'attire pas seulement les mordus de la "petite reine"...!

Nous sommes en 1929-30 et déjà les pêcheurs à la ligne, assis bien bas dans la berge, se plaignent, entre eux, d'être constamment distraits par tant de chevilles et de genoux qui pédalent sur les sentiers du canal, à hauteur de leur ligne de mire... Même ceux qui somnolent étendus dans l'herbe, sur le dos, la figure à l'ombre sous un papier journal, n'osent plus dormir que d'un oeil...!

- Des Cyclopes ?
- Non, des "*arsouilles*"!! (farceurs)

Un bel avenir en perspective pour le voyeurisme démocratisé, amplifié, universalisé par la publicité, la presse, la littérature, le cinéma, les sports, le naturisme...!
"*On peut regarder mais pas toucher!*"

C'est aussi ce que disent les mères à leurs enfants qui s'approchent imprudemment de la nouvelle machine à laver, à l'ELECTRICITE!

19. LE RÊVE PASSE...

24 OCTOBRE 1929
Télégramme de Wall Street - New York...
"Krach financier - les cours s'effondrent - panique générale !.. ...Stop."

La surproduction avait entraîné des faillites, des fermetures d'entreprises et du chômage. Comment rembourser les achats à crédit, pratique courante là-bas? Comment survivre avec une aide alimentaire précaire et quelques secours des municipalités? C'est la fin des "Années Folles" aux U.S.A.

On cherche un remède (New Deal). En attendant, "Eliott Ness et ses Incorruptibles" sont sur la brèche pour réprimer une fraude généralisée et criminelle.

20 AOUT 1931

La "Crise", latente chez nous, entre dans sa phase aiguë. Chute vertigineuse de l'Index-Number qui entraîne la réduction des appointements des fonctionnaires, des pensions, des allocations. Dans le privé, on compte 65.000 chômeurs complets et 100.000 partiels pour une population de 8.129.000 habitants. La main d'oeuvre en chômage peut solliciter une allocation auprès de l'Administration Communale et "pointer". Certains préféreront le retour à la terre : petits élevages, petites cultures, petits revenus. Dans nos campagnes, on y revient à chaque crise, à chaque guerre pour s'en sortir.

Il fait bon chez nous, Maître Pierre!
(J.Plante et H.Betti)

20. QUE RESTE-T-IL DE TOUT CELA...?

Ch.Trenet.

Dans nos villages, les "Années Folles" n'eurent donc rien de bachique. Tout au plus une explosion de joie consécutive à une après-guerre maussade. Mais cette brève éclaircie dans un ciel de grisaille fut aussi et surtout une INITIATION A LA VIE MODERNE dont les jeunes filles et les jeunes femmes d'alors furent les héroïnes :

"DES PIONNIÈRES SANS LE SAVOIR !"

Elles ont aujourd'hui aux alentours de 80 ans et plus. Chantons pour elles un dernier refrain, synthèse de leur jeunesse et elles nous récompenseront d'un sourire ou d'une larme de leurs yeux :

"Elle avait une robe à carreaux
Qui dépassait son manteau,
Nez r'troussé, les cheveux coupés
Et les bas clairs bien tirés.
Des souliers vernis très pointus
Qui jetaient vraiment du jus,
Un amour de p'tit chapeau
Qui donnait l'air rigolo
ELLE AVAIT UNE ROBE A CARREAUX."
(Danesty, 1925)

"Tout peuple sans mémoire est un peuple perdu!"
(Jean Raspail)

Gaston NEUKERMANS

MEMBRES DE SOUTIEN *(suite de la page 3)*

Monsieur Raymond GODEAU, Hal
Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Antoine GOETHALS, Virginal
Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre
La Baronne Claire GREINDL, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac
Monsieur et Madame GRISEZ, Braine-le-Château
Monsieur André HANOTTE, Nivelles
Monsieur Gilbert HANOULLE, Ittre
Monsieur Oscar HAUTENAUVE, Braine-le-Château
Monsieur et Madame HENDERDAEL, Clabecq
Monsieur Marius HERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre
Monsieur Léon HURIAUX, Virginal
Monsieur Raoul KESTEMONT, Bruxelles
Madame Aimé LACROIX, Tubize
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Roland LAVIANNE, Ittre
Monsieur Guy LECLERCQ, Clabecq
Madame Raoul LEKIME, Ittre
Monsieur et Madame Henry LEMAIRE, Mondeville (France)
Monsieur Joseph LOBET, Ittre
Madame Marie LONNOY, Lillois
Monsieur et Madame Philippe LORGE, Ittre
Monsieur Je an MALENGREAUX, Tubize
Monsieur Roger MEULEPAS, Bruxelles
Madame Armande MONTOISY, Ittre
Monsieur André PIERLOT, Virton
Monsieur et Madame Jean-Pierre PIERON, Virginal
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Joseph PLASMAN, Haut-Ittre
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERG, Ittre
Madame Léon REMY, Ittre
Monsieur et Madame Daniel ROLAND, Rhode-Saint-Genèse
Madame Emilie SEUTIN, Braine-l'Alleud
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Joseph STIENS, Ittre
Madame Marie-Thérèse TEMMERMAN, Ittre
Monsieur et Madame René TOSSENS, Ittre
Madame Gilta VALLOIS, Ittre
Monsieur et Madame Michel VANANDRUEL, Bruxelles
Monsieur Jules VANAUSLOOS, Wemmel
Monsieur Jean VANBENEDEN, Nivelles
Madame Marthe VANDERPLANCK, Ittre
Monsieur Marcel VANDOREN, Rochefort
Monsieur et Madame Daniel VANKERKOVE, Virginal
Madame Jacqueline van LAETHEM, Braine-l'Alleud
Madame Marie-Madeleine VERBYST, Virginal
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles
Monsieur l'Abbé André VIN, Nivelles
Monsieur Maurice WARGE, Rixensart
Madame Renita WAROUX, Braine-le-Château
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles
Monsieur Georges WILMET, Clabecq

LE GRAND SUCCÈS DE

MAURICE CHEVALIER

Enregistré sur Disques FRANCIS SALABERT à aiguille et sur Disques PATHÉ à saphir



Pour Piano et Chant — Pour Chant seul

VENTE EN GROS : 22, Rue Chauchat, PARIS-9

Imprimé en France. — Les Impressions Mazag au